



N° 11, 2017

RILUNE — Revue des littératures européennes

“Science et fiction”

MAURA FELICE
(UNIVERSITÉ D'UDINE)

**De Doni à Du Tronchet.
La révolution copernicienne en dialogue :
jeu ou censure?**

Pour citer cet article

Maura Felice, « De Doni à Du Tronchet. La révolution copernicienne en dialogue : jeu ou censure ? », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 11, *Science et fiction*, (Fulvia Balestrieri, Eleonora Marzi, eds.), 2017, p. 1-14. (version en ligne, www.rilune.org).

Résumé | Abstract

FR Cette étude a pour objet les aspects astronomiques, et en particulier coperniciens, qui apparaissent dans les dialogues de l'œuvre *I Marmi* d'Anton Francesco Doni (Venise, 1552). Le monde tournoyant de Doni assume un ton plus grave dans la réécriture française intitulée *Discours académiques* (Paris, 1576) d'Étienne Du Tronchet. Ce dernier freine la fantaisie, l'imagination et l'esprit révolutionnaire de Doni.

Mots-clés: révolution, *Marmi*, Doni, *Discours académiques*, Du Tronchet.

EN This study is focused on the astronomical and in particular on the Copernican elements in the dialogues *I Marmi* by Anton Francesco Doni (Venice, 1552). Doni's revolving world takes on a more serious tone in *Discours académiques* (Paris, 1576), the French rewriting by Étienne Du Tronchet. The French author prefers to temper the imagination and the revolutionary spirit of Doni.

Keywords: revolution, *Marmi*, Doni, *Discours académiques*, Du Tronchet.

De Doni à Du Tronchet. La révolution copernicienne en dialogue : jeu ou censure¹ ?

AVANT GIORDANO BRUNO ET GALILÉE, le polygraphe italien Anton Francesco Doni (Florence, 1513 – Monselice, 1574) mit en scène un *Ragionamento* sur la rotation et la révolution de la terre qu'il inséra dans son œuvre intitulée *I Marmi : Ragionamenti diversi, fatti a i Marmi di Fiorenza, e scritti da Signori Accademici Peregrini*², publiée à Venise chez Francesco Marcolini entre 1552 et 1553, neuf ans après la publication du traité de Copernic. Ces dialogues, groupés en quatre parties, sont encadrés dans une *cornice* : le narrateur imagine qu'il est un oiseau, un oiseau capable d'écouter les causeries et les conversations des *Accademici Pellegrini* et d'autres personnes qui se rencontrent sur les marches en marbre du *duomo* de Florence³. Les personnages profitent de l'air frais pour discourir sur une multitude de sujets différents et de disciplines du *trivium* et du *quadrivium*.

Notre but sera de réfléchir sur la portée scientifique de *I Marmi*. Nous essaierons aussi de répondre à la question suivante : comment a-t-on accueilli la révolution copernicienne dans les réécritures de cette œuvre ? Parmi les critiques de Doni, Giuseppe Boffito, frappé par le raisonnement astronomique, le publia dans son *Annuario storico meteorologico italiano* en 1898 avec un bref commentaire⁴. Geneviève Duval-Wirth, qui focalise son attention sur la composante moralisatrice des dialogues, a elle aussi remarqué que Doni nourrit sa réflexion de

¹ Cette étude a été présentée oralement lors des Journées Doctorales Humanités 2013 « Évolutions/Révolutions », organisées par l'Université de Haute-Alsace en partenariat avec l'Université de Bologne et le Doctorat D.E.S.E. - Littératures de l'Europe Unie (23-24 mai 2013).

² La première édition est de Venise, Francesco Marcolini, 1552. Nous avons consulté l'édition Marcolini et celles de Giovanni Battista Bertoni (Venise, 1609), Pietro Fanfani (Florence, Barbera, 1863), Ezio Chiòrboli (Bari, Laterza, 1928), disponible en format numérique à l'adresse <<http://www.liberliber.it/libri/d/doni/index.php>> [consulté le 3/9/2017] (format de référence pour les citations de cette étude, c'est nous qui traduisons les citations en français) et *Opere di Pietro Aretino e di Anton Francesco Doni* de Carlo Cordié (Milan-Naples, Ricciardi, 1976-1977, p. 687-926). Sur l'histoire éditoriale du texte, voir « Vicende editoriali dei Marmi di Anton Francesco Doni », dans Giovanna Rizzarelli (éd.), *I Marmi di Anton Francesco Doni : La storia, i generi e le arti*, Florence, Olschki, 2012, p. 67-90.

³ Sur l'Accademia Pellegrina, voir « Coreografie doniane, l'Accademia Pellegrina », dans Paolo Procaccioli, Angelo Romano (éds.), *Cinquecento capriccioso e irregolare. Eresie letterarie nell'Italia del Classicismo*, Rome, Vecchiarelli, 1999, p. 45-86.

⁴ Giuseppe Boffito, « Il Doni precursore di Galilei ? », dans *Annuario storico meteorologico italiano*, n° 1, 1898, p. 23-28.

remarques novatrices portant sur de nombreux domaines du savoir humain : médecine psychosomatique, technique du « placebo », diététique, télépathie, hypnose, chiromancie, criminologie, astronomie, éducation, sociologie, eugénisme, euthanasie⁵. Récemment, Jane Everson a brièvement abordé ce sujet⁶.

I. L'édition du texte et sa réception en Europe

Les éditeurs de *I Marmi* ont mis l'accent sur l'aspect scientifique de l'ouvrage. La page de titre de l'édition Marcolini présente une xylographie en pleine page à l'allure scientifique, qui a été choisie, comme une sorte de label, pour plusieurs œuvres de Doni. Selon la description de Cecilia Ricottini, la xylographie représente une sphère armillaire et six globes, posés l'un sur l'autre. Un globe est posé sur des médailles éparpillées par terre ; latéralement un homme et un satyre soutiennent les sphères. En haut, on voit une tête couronnée et sur une liste flottante on lit l'inscription en grec : « ΜΩΡΙΑ ΠΑΡΑ ΤΩ ΘΕΩ ΕΣΤΙ Η ΓΑΡ ΣΟΦΙΑ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ ΤΟΥΤΟΥ » qui signifie « Le savoir de ce monde est une folie pour Dieu⁷ ». Puis, dans l'édition de 1609, la première réimpression de *I Marmi* publiée par Giovanni Battista Bertoni à Venise, le contenu scientifique ressort de façon plus évidente, dès les sous-titres, où on lit : « Ripieno di Discorsi in varie Scienze e Discipline⁸ ». C'est ce remplissage du discours sur différentes sciences et disciplines qui nous intéresse et que nous retrouvons aussi dans les illustrations des éditions Marcolini et

⁵ Geneviève Duval-Wirth, « Un moraliste méconnu, Anton Francesco Doni, Accademico Peregrino et théoricien du bonheur (1513-1574) », dans *Chroniques italiennes*, n° 13/14, ½, 1988, p. 12 : <chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/PDF/13-14/Duval-Wirth.pdf> [consulté le 3/9/2017].

⁶ Jane Everson, « Propaganda, dibattito scientifico o autori e pubblicazioni a proprie spese (APS) : le accademie del Cinque e Seicento e il mondo della stampa », dans Giovanna Rizzarelli (éd.), *Dissonanze concordi : temi, questioni e personaggi intorno ad Anton Francesco Doni*, Bologne, Il Mulino, 2013, p. 123-148.

⁷ Cecilia Ricottini Marsili-Libelli, *Anton Francesco Doni scrittore e stampatore*, Firenze, Sansoni Antiquariato, 1960, p. 75-76, cf. p. 87, 95. Nous avons corrigé la phrase en grec de Ricottini Marsili-Libelli qui présentait des erreurs de transcription : « ΨΩΡΙΑ ΓΑΡΑ » à la place de « ΜΩΡΙΑ ΠΑΡΑ » et « ΗΓΑΡ » à la place de « Η ΓΑΡ ». La phrase coïncide avec le vers biblique de 1 Corinthiens 3, 19 et contient le mot érasmien *MΩΡΙΑ*. Un des globes de la page de titre représente la terre avec ses continents bien visibles, un autre globe est surmonté par une croix. Marianna Iafelice explique que le cercle avec une croix était le symbole le plus utilisé dans les marques des incunables et des livres du XVI^e et représentait le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, « Marche dei tipografi e degli editori del XVII secolo (Milano-Venezia) », p. 246 : <www.bibliotecaprovinciale.foggia.it> [consulté le 3/9/2017]. Sur l'iconographie, voir « “O che belle figurette” : la struttura del dialogo e la funzione delle illustrazioni nei Marmi », dans Giovanna Rizzarelli (éd.), *I Marmi...*, op. cit., p. 263-309.

⁸ « Rempli de discours sur différentes sciences et disciplines » (c'est nous qui traduisons).

Bertoni imprimées à côté des passages sur l'astronomie⁹. Même l'éditeur Pietro Fanfani, qui découvre *I Marmi* après plus de deux siècles, souligne, dans l'avis aux lecteurs de l'édition de 1863, que dans cet ouvrage, Doni sut tempérer adroitement l'utile avec l'agréable, que ce soit dans le domaine des arts, des lettres ou des sciences¹⁰.

Dans le *Catalogo delle opere di A. F. Doni*, qui parut à la fin de l'édition Fanfani de 1863, Salvatore Bongi énumère les éditions italiennes et les adaptations, les traductions, les plagiats et les réécritures européennes des œuvres de Doni¹¹. En France, *I Mondi* de Doni, publiés toujours à Venise par Marcolini en 1552, sont traduits à Lyon par Gabriel Chappuys et jouissent d'une certaine popularité étant donné que plusieurs exemplaires de différentes éditions du XVI^e siècle nous sont parvenus sous le titre *Les Mondes celestes, terrestres et infernaux de Chappuys*, publiés à Lyon trois fois par Barthélemy Honorat en 1578, 1580 et 1583 ; et deux fois par Etienne Michel en 1580 et en 1583¹². La *Moral filosofia* a servi de base pour Pierre de Larivey pour ses livres *De la philosophie fabuleuse* publiés en 1577 à Paris chez L'Angelier, tandis que, en Angleterre, Thomas North publia en 1570 sa traduction de la *Moral filosofia* sous le titre *the Morall Philosophie* chez Henry Denham et dédiée à Robert Dudley Earl of Leicester¹³.

À propos de *I Marmi*, Bongi affirme qu'ils ont eu un moindre succès et une moindre diffusion car ils n'ont eu droit qu'à deux éditions, celle de Marcolini et celle de Bertoni. Il indique que, selon Girolamo Giovannini, il y aurait une traduction en espagnol, mais elle ne paraît ni dans les

⁹ Sur la xylographie du temps, Rivoletti écrit qu'elle suit le modèle traditionnel : le Temps mesure le monde, a des ailes et un compas dans les mains. L'illustration a été utilisée par Marcolini dans *La Zucca, I Mondi* (au début du dialogue « Il mondo savio e pazzo »), les *Sorti*. Christian Rivoletti, *Le metamorfosi dell'Utopia : Anton Francesco Doni e l'immaginario utopico di metà Cinquecento*, Lucques, Maria Pacini Fazzi, 2003, p. 140.

¹⁰ Pietro Fanfani, « Ai lettori », dans *I Marmi di Anton Francesco Doni, [...] con la vita dell'autore scritta da Salvatore Bongi*, Florence, G. Barbera, 1863, p. VI.

¹¹ Salvatore Bongi, « Catalogo delle opere », dans Pietro Fanfani (éd.), *I Marmi...*, vol. 2, *op. cit.*, p. 276-308.

¹² Andrew Pettegree, Malcolm Walsby, Alexander S. Wilkinson, *French Vernacular Books : books published in the French Language before 1601*, Leyde, Brill, 2007, p. 490. Sur Gabriel Chappuys, voir Gaudenzio Boccazzi, « I traduttori francesi di S. Guazzo. I Gabriel Chappuys », dans *Bulletin du Centre d'Études franco-italiennes Chambéry*, n° 3, 1978, p. 43-56, p. 75 ; Paul Chavy, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen Français (842-1600)*, Paris-Genève, Slatkine, 1988, vol. 1, p. 336-338 ; Patrizia De Capitani, « Da pedante a poeta : la figura dell'uomo di lettere nei *Dialoghi piacevoli* di Nicolò Franco tradotti da Gabriel Chappuys », dans *Studi di letteratura francese*, n° 19, 1992, p. 199-214.

¹³ À propos des traductions dédiées à Leicester, voir Maria Grazia Bellorini, « Thomas North traduttore di Anton Francesco Doni », dans *Aevum*, n° 38, 1964, p. 88.

catalogues ni dans la Bibliothèque de Nicolao Antonio¹⁴. Depuis l'époque du catalogue de Bongi, les recherches ont continué, mais personne n'a encore trouvé l'édition en espagnol. En ce qui concerne la fortune de *I Marmi* en Angleterre, Rees a montré que John Florio était un lecteur de Doni. Dans son ouvrage *First Fruits*, une série de dialogues en anglais et en italien, publiés à Londres en 1578, on trouve deux passages des *Ragionamenti sopra Dottrina e Filosofia* qui correspondent au septième *ragionamento* de la première partie de *I Marmi*¹⁵. En outre, Maria Grazia Bellorini a remarqué que dans le dictionnaire *A World of Words*, publié en 1598, Florio rappelle, parmi les auteurs Italiens de difficile lecture, le *fantasticall* Doni et cite chronologiquement quatre ouvrages de Doni publiés par Marcolini, parmi les œuvres consultées pour son dictionnaire¹⁶. Ces œuvres sont *La Zucca*, *I Marmi*, *I Mondi* et *I Pistolotti amorosi* imprimées par Marcolini entre 1551 et 1554. Elle formule aussi l'hypothèse de voir Florio comme le trait d'union entre Doni et Thomas North¹⁷. Pour les réécritures françaises, Chiara Lastraioli a remarqué le lien étroit existant entre *I Marmi* et les *Discours académiques florentins, appropriés à la langue française* d'Étienne Du Tronchet, publiés à Paris, « une seule et unique fois » chez Luca Breyer en 1576¹⁸. L'une des causes qui expliquent la moindre diffusion de *I Marmi* est due au fait que l'imprimeur bénéficiait de droits d'exclusivité dans le domaine de l'impression pour une durée de dix ans¹⁹. Dans son étude, Chiara

¹⁴ Salvatore Bongi, « Catalogo delle opere », dans Pietro Fanfani (éd.), *I Marmi...*, vol. 2, *op. cit.*, p. 291.

¹⁵ D.G. Rees, « John Florio and Anton Francesco Doni », dans *Comparative Literature*, 1963, n° 15, p. 33-34.

¹⁶ Maria Grazia Bellorini, « Thomas North traduttore... », *op. cit.*, p. 91, note 14.

¹⁷ Autour de Leicester plusieurs intellectuels Italiens et italianisants se retrouvent, comme les Florio (Angelo et Giovanni), Thomas North, Giordano Bruno, Jacopo Aconcio, Petruccio Ubaldini, Tommaso Sassetti, Giulio Borganucci, Alberico Gentile, Claudio Corte, Federico Zuccaro, cités par Maria Grazia Bellorini, « Thomas North traduttore... », *op. cit.*, p. 88.

¹⁸ Chiara Lastraioli, « Florence-Paris via Venise : les *Discours académiques florentins* de Du Tronchet et *I Marmi* de Doni », dans Marc Deramaix, Perrine Galand-Hallyn, Ginette Vagenheim, Jean Vignes (éds.), *Les Académies dans l'Europe humaniste : Idéaux et pratiques*, Genève, Droz, 2008, p. 457-476. Avant cette étude de Lastraioli, plusieurs catalogueurs de livres (par exemple du texte de Du Tronchet dans les archives des Académies de Florence. Voir Claude Longeon, *Les écrivains foréziens du XVI^e siècle*, dans *Répertoire bio-bibliographique*, s.l., Centre d'Etudes Foréziennes, 1970, p. 93-116 ; Mary Sullivan, *Etienne du Tronchet auteur forézien du XVI^e siècle. Étude biographique et littéraire*, Washington D.C., L'Université Catholique d'Amérique, 1931, p. 71-78 ; Le *French Vernacular Books* indique les *Discours Académiques* sous le nom de Du Tronchet, tandis que pour Gabriel Chappuys, traducteur avoué de *I Mondi* de Doni, la traduction paraît sous le nom de l'auteur italien (Andrew Pettegree, Malcolm Walsby, Alexander S. Wilkinson, *French Vernacular Books...*, *op. cit.*, p. 314, 490, 526).

¹⁹ Dans l'« Extrait du privilege du roy », on lit : « & defendu à tous autres marchans, Libraires & Imprimeurs de n'imprimer, vendre ne distribuer ledit livre durant ledit terme [de dix ans] [...]

Lastraioli décrit la subtile forme de plagiat opérée à la fois par Du Tronchet envers Doni et par Doni lui-même envers le *Dialogo della stampa* de Lodovico Domenico et *L'idea del teatro* de Giulio Camillo Delminio²⁰. Doni ne cite ni Domenico ni Delminio ; et Du Tronchet ne mentionne pas Doni, même si la deuxième partie du titre « appropriés à la langues française » suggère un travail d'adaptation à partir d'un texte écrit dans une autre langue. Lina Bolzoni compare cette pratique d'écriture à l'*ars combinatoria* : les œuvres de Doni, *I Mondi*, tout comme *I Marmi*, naissent en effet comme de grands fourre-tout, comme des pastiches de plagiats et de réécritures de ses propres ouvrages et d'autrui²¹.

2. Le monde tournoyant de Doni

Examinons maintenant le contenu scientifique du dialogue sur l'héliocentrisme de Doni²². Il se situe au tout début de la première partie, dans le premier échange verbal entre Migliore Guidotti et Salvestro del Berretta. Il s'agit de la conversation entre deux fous, Maestro Antonio Carafulla²³ e Ghetto sensale²⁴. Ghetto demande brusquement à Carafulla : « Oh tu ti fai strolago ! Or vedrò se tu ne sai un buon dato. Come gira il sole ? ». Carafulla répond sans hésiter : « Il Sole non gira, noi giriamo; la terra è quella che si volge²⁵ ». Au début, Ghetto répond à son interlocuteur en lui exposant la course du soleil. Cependant, à un certain point, il semble être convaincu par les propos de son interlocuteur :

peine de confiscation des livres », Étienne Du Tronchet, *Discours Académiques*, Lyon, Lucas Breyer, 1576.

²⁰ Chiara Lastraioli, « Florence-Paris via Venise... », *op. cit.*, p. 465. Voir aussi Giorgio Masi, « Postilla sull'affaire Doni-Nesi. La questione del Dialogo della stampa », dans *Studi italiani*, 1990, n° 2, p. 41-54 ; Lina Bolzoni, « Dall'Ariosto al Camillo al Doni. Tracce di una versione sconosciuta del Teatro », dans *Rinascimento*, 1982, n° 22, p. 213-214 ; Paolo Cerchi, « La Selva dei Marmi », dans *Esperienze letterarie*, 2001, p. 3-39.

²¹ Lina Bolzoni, « Ars combinatoria e paradosso fra letteratura e filosofia : Gabriel Chappuys, Anton Francesco Doni e altri ancora », dans Alfredo Perifano (éd.), *La Réception des écrits italiens en France à la Renaissance : ouvrages philosophiques, scientifiques et techniques*, Paris, Université Paris III Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 73-93.

²² *Carafulla et Ghetto Pazzi*, part. I, rag. I, dans Ezio Chiòrboli (éd.), *I Marmi*, *op. cit.*, p. 10-12.

²³ Sur Carafulla, Cordié écrit que l'Arétin lui avait attribués d'étranges idées sur l'étymologie. Carafulla est repris comme personnage fou dans *I Marmi* de Doni et l'*Ercolano* de Varchi où on parle de ses étymologies. Son surnom est Piedoca (Carlo Cordié, *Opere...*, *op. cit.*, p. 463, note 7). Sur Carafulla et les « carefullerie », voir Franca Brambilla Ageno, « Un personaggio proverbiale : il Carafulla », dans *Lingua nostra*, n° 20, 1959, p. 1-3.

²⁴ Dans son édition de *I Marmi*, Ezio Chiòrboli considère erronément « Pazzi » comme le nom de famille de Ghetto au lieu de le référer aux deux personnages. Doni décrit ces personnages de façon voyante et désinvolte, Ezio Chiòrboli (éd.), *I Marmi*, *op. cit.*, p. 35.

²⁵ Traductions : « Oh, tu fais l'Astrologue ! Je veux voir si tu connais une chose. Comment tourne le soleil ? » ; « Le soleil ne tourne pas, nous tournons ; c'est la terre qui tourne » (p. 10 du format de référence de cette étude).

« Adunque il sole sta sempre fermo, la luna e le stelle, e noi, girando, ritorniamo in quel luogo medesimo ?²⁶ ». Carafulla développe ses arguments en faisant référence à des autorités, à des instruments scientifiques, à des expériences domestiques ainsi qu'à des explications naïves de phénomènes naturels mais fournies d'un certain bon sens²⁷. Nous trouvons le nom de deux moines astronomes connus à l'époque, frate Alberto del Carmine et fra Mauro d'Ogni Santi : « Questo non dice già frate Alberto del Carmine, che la terra giri, né fra Mauro d'Ogni Santi²⁸ ». Cette référence disparaît dans l'édition Bertoni de 1609, substituée par une phrase qui exclut l'Église de la question et qui renvoie probablement à Copernic : « Questo non dice già colui, che fa profession di dotto²⁹ ». Dans le dialogue, on mentionne aussi le « maestro Nicolò medico del Castellaccio » et les philosophes qui soutiennent la thèse que « noi siamo un arbore a rovescio³⁰ » c'est-à-dire les Platoniciens. On parle des livres de la Sphère³¹ et il mentionne « quei cerchi di scatola che fanno quei giri, [...] quelle palle di cerchi [...] di ottone e di ferro, [...] quella cosa che pare un'arcolaio³² », c'est-à-dire un astrolabe ou une sphère armillaire et planétaire. Carafulla propose des expériences : le seau tenu par le manche qui, en tournant, ne fait pas tomber de l'eau ; et la petite balle de bois qui, par force centrifuge, reste au centre d'un tonneau qui roule. Carafulla prouve que la rotation de la terre est manifeste à l'occasion des tremblements de terre ; lors des tonnerres : le bruit du coup donné à la terre qui la fait arrêter et qu'il fait pleuvoir ; et démontrée par les vagues de la mer. Doni conclut son dialogue par une longue série d'accusations réciproques entre les deux personnages, chacun accusant l'autre d'être fou, accusations suivies d'une réconciliation finale où Carafulla invite Ghetto à conclure la paix en noyant leur altercation dans le vin « e faren la pace con una mezzetta : giri poi il Mondo a suo posta, gireremo ancor noi³³ ». Même si Doni choisit deux fous pour son dialogue astronomique et tourne en dérision les débats sur ces questions, la

²⁶ Traduction : « Alors le soleil est fixe et nous, en tournant revenons à la même place ? » (p. 11).

²⁷ Giuseppe Boffito, « Il Doni precursore di Galilei? », *op. cit.*, p. 24.

²⁸ « Le fait que la terre tourne le dit Frate Alberto del Carmine et Fra Mauro d'ogni Santi, n'est-ce pas ? » (p. 10).

²⁹ « Ceci a déjà été dit par celui qui fait le savant de profession, n'est-ce pas ? ». Sur quelques-unes des transformations macroscopiques dans l'édition Bertone, voir Carlo Alberto Girotto, « Vicende editoriali dei Marmi di Anton Francesco Doni », dans Giovanna Rizzarelli (éd.), *I Marmi...*, *op. cit.*, p. 73, notes 18 et 19.

³⁰ « nous sommes des arbres à l'envers » (p. 11).

³¹ Ici, probablement, Doni se réfère au livre d'Alessandro Piccolomini paru en 1540 qui reprend le célèbre *Tractatus de Sphoera* de Johannes de Sacrobosco du XIII^e siècle.

³² Traduction : « ces cercles de boîte qui tournent, les balles de lait et fer, la chose qui ressemble à un rouet » (p. 11).

³³ Traduction : « faisons la paix en buvant, laissons que le monde tourne comme il veut, nous tournerons aussi » (p. 12).

nouvelle théorie est là, dans les premières pages de son œuvre, la discussion a soulevé tout le peuple des Marmi. Boffito écrit : « onde non andremo lungi dal vero nel tenere che il Doni non fosse alieno dall'ammettere il sistema Copernicano, sebbene forse per non essere singolare e non buscarsi i fischi della plebe che accompagnano il dire di Carafulla, dissimulasse la sua opinione³⁴ ». Doni a peut-être subi l'influence de cette ère de soupçon et du scepticisme largement répandu dans les milieux intellectuels. Son modèle sceptique, Lucien de Samosate, cité dans l'introduction de *I Marmi* avec Ovide et Platon, appelait « les amis du dialogue, des songe-creux ou discoureurs sur les phénomènes célestes³⁵ ». Le stratagème fictionnel donien de l'oiseau qui observe le panorama d'en haut ressemble à la vision *straniante* de Ménippe dans *Icaromenippe* de Lucien, où le cynique se moque des astronomes³⁶ :

Il arrivait souvent qu'ils ignoraient combien il y a de stades d'Athènes à Mégare et ils osaient dire quelle est en coudées la distance de la lune au soleil, ils mesuraient la hauteur de l'air, les profondeurs de la mer, la circonférence de la Terre, ils traçaient des cercles, dessinaient des triangles sur des carrés et construisaient des sphères à couleurs variées pour faire voir le ciel lui-même³⁷.

Parmi les contemporains de Doni, Cornelius Agrippa (1486-1535), dans le *De vanitate scientiarum*, dénonçait ainsi les astronomes : « gens outreuidez, forgeurs de monstres et prodiges qui fabriquent suivant leur imagination³⁸ ». Montaigne dénote le même scepticisme à l'égard du savoir astronomique dans *l'Apologie de Raymond Sebond* lorsqu'il écrit « ce sont tous songes et fanatiques folies » et qu'il se demande :

de notre temps, Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert très réglément à toutes les conséquences astrologiennes : que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux ? Et qui sait qu'une tierce opinion, d'ici à mille ans, ne renverse les deux précédentes ? [...] il pourra naître à l'avenir une tierce invention qui choquera de même la seconde³⁹.

³⁴ Giuseppe Boffito, « Il Doni precursore di Galilei? », *op. cit.*, traduction : « nous n'allons pas loin du vrai en admettant que Doni connaissait le système copernicien, même s'il dissimulait son opinion pour éviter les critiques » (c'est nous qui traduisons).

³⁵ Lucien de Samosate, *Prometheus es in verbis tuis*, t. I. p. 29, 30, cité par Claude-Albert Mayer, *Lucien de Samosate et la renaissance française*, Genève, Slatkine, 1984, p. 71-72.

³⁶ Cf. Paolo Cherchi, « I Marmi e la menippea doniana », dans Giovanna Rizzarelli (éd.), *I Marmi...*, *op. cit.*, p. 93-105.

³⁷ Lucien de Samosate, *Icaromenippus*, t. II., p. 431, cité par Claude-Albert Mayer, *Lucien de Samosate*, *op. cit.*, p. 71-72.

³⁸ Heinrich Cornelius Agrippa di Nettesheim, *De incertitudine et vanitatae omnium scientiarum et artium atque excellentia verbi Dei declamatio invectiva*, première édition, Anversa, 1530 ; traduction française de L. de Mayerne Turquet, 1582 ; traduction italienne de L. Domenichi, 1547.

³⁹ Michel de Montaigne, *Essais*, II, 12, « Apologie de Raimond Sebond ». De la même manière, Ronsard et Baïf, interlocuteurs du dialogue de Guy de Brués *Contre les Académiciens* (1557), et le personnage de *L'Univers* (1557) de Pontus de Tyard sont rétifs à accepter la vision copernicienne

Les deux fous Ghetto et Carafulla réapparaissent dans un autre dialogue astronomique qui s'ouvre *ex abrupto* sur cet épineux sujet – dialogue qui suscite continuellement le sourire car ces deux personnages ne cessent de déformer les mots⁴⁰. Ghetto raconte à Carafulla qu'il sait toujours ce que la lune fait, grâce à un livre de son père. Puis, il explique que le monde est divisé en deux parties dont il ne se rappelle pas le nom, et qu'il faut manger une ligne. Carafulla le corrige sur les hémisphères et sur l'expression s'imaginer une ligne, l'horizon. Ghetto avoue encore d'avoir appris les mathématiques. Il pourrait se référer aux tables alphonsines, utilisées pour faire des calculs pratiques à l'époque, ou à celles du *De Revolutionibus* qui se composait de trois parties, tout comme l'*Almageste* de Ptolémée, en cosmologie, trigonométrie et tables.

Dans le dialogue de la quatrième partie intitulé *Il tempo, l'impaziente e il vendicativo, Academici Peregrini*⁴¹, on constate que : 1) les personnages changent ; 2) le ton moqueur demeure ; 3) d'autres éléments de la théorie héliocentrique réapparaissent ; 4) le *topos* de la *Vanitas Scientiarum* surgit. Le temps proclame qu'il est le seigneur du monde. Il a créé les éléments dans cet ordre : l'eau, le feu, la terre, l'air et puis il a mis « girelle in opera ». Il a créé les horloges pour contrôler toutes les activités des hommes, qui, en suivant le modèle, ont créé à leur tour des choses rondes, toutes tournoyantes. Dans ce véritable catalogue de *girelle*, Christian Rivoletti distingue trois niveaux du *topos* de la *rota temporis* : celui des lois astronomiques, physiques et biologiques, le niveau historique et celui quotidien-existential, très liés entre eux. Ils proposent ensemble de façon obsédante l'image du mouvement circulaire de la roue⁴², et, nous ajoutons, de la terre. On relève la présence de ce thème dans les passages qui suivent :

T : tondo il mondo, tondi i cieli, le zone, la terra, e l'altre cose. [...] Così tutti gli elementi girano : il ciel gira; il cervel gira ; [...] e così ogni cosa gira, il sole, la luna, le stelle ; e chi crede di non girare, gira più di tutti, [...] e conoscete certamente che tutti gli uomini e tutto il mondo gira.

du monde. Une position anticopernicienne se consolide en France avec le succès de *La Sepmaine, ou Création du monde* (1578) de du Bartas. Sur la question, voir Frederic J. Baumgartner, « Scepticism and french interest in Copernicanism to 1630 », dans *Journal for the History of Astronomy*, 1986, n° 17, p. 77-88 ; Marc Foglia, « Montaigne et la révolution copernicienne », <www.bibnum.education.fr/files/Montaigne-analyse-bis.pdf> [consulté le 14/1/2013].

⁴⁰ Carafulla, *Ghetto, Scalandrone e Dubbio e Risoluto forestieri*, part. I, rag. V, dans Ezio Chiòrboli (éd.), *I Marmi*, op. cit., p. 34-37. Sur le registre comique, voir Anna Siekiera, « L'impasto linguistico delle "Bizzarre composizioni" di Anton Francesco Doni », dans Giovanna Rizzarelli (éd.), *I Marmi...*, op. cit., p. 45-65.

⁴¹ *Il tempo, l'impaziente e il vendicativo, Academici Peregrini*, part. IV, dans Ezio Chiòrboli (éd.), *I Marmi*, op. cit., p. 243-252.

⁴² Christian Rivoletti, *Le metamorfosi dell'Utopia...*, op. cit., p. 124, 128.

T : tutte le cose tonde [...] se ogni cosa, o per dir meglio, se tutte son girelle uscite del nostro capo ? & Mappamondi e Sfere e Strolabj⁴³.

V : Poi che ogni un gira, tutte le cose girano, son uscite tutte di girelle e noi siamo girellai, è forza che nel governarci, ci aggiriamo ancora, n'è vero?

T : Sì.

V : Ma in che modo si può egli vedere che un altro giri, se lui gira ancora?

T : Le girelle presenti e i giracò da venire non si veggano⁴⁴.

Dans le dialogue *Il Dottore e l'Ignorante, accademici peregrini*, on lit « l'acqua ha il moto continuo ; noi ci muoviamo sempre⁴⁵ ».

À propos de cet authentique *Leitmotiv*, Lina Bolzoni en commentant *I Mondi* observe que

Le suggestioni della pluralità tendono a confluire, o a richiudersi, nel modello unitario del cerchio : l'immagine della ruota compare nelle sue opere con ossessiva insistenza, a indicare sia la dimensione della metamorfosi, grazie alla quale la vita si conserva, sia la dimensione angosciosa della condanna alla ripetitività, al mondo già dato, l'impossibilità dunque di uscire da un'arte combinatoria che può usare solo un numero limitato di carte da giocare. Proprio l'esperienza della stampa concorre a far sì che l'immagine della ruota accomuni l'esperienza esistenziale e quella della scrittura⁴⁶.

En effet, l'image du monde tournoyant s'applique, au niveau métaphorique, à l'écriture, à la recherche, à la presse aussi. Celle de Doni est une poétique de la rotation dont la nouvelle astronomie représente la clef de voûte :

⁴³ Chiòrboli et Cordié insèrent des points de suspension, déplacent le point d'interrogation et enlèvent les lettres capitales. Cette fois, nous avons copié la réplique à partir de l'imprimé de Marcolini et de Bertoni (Cf. Ezio Chiòrboli (éd.), *I Marmi, op. cit.*, p. 248 ; Carlo Cordié, *Opere...*, *op. cit.*, p. 899). T : « le monde est rond, les cieus sont ronds, les zones, la terre, et les autres choses [...] Ainsi tous les éléments tournent : le ciel tourne, le cerveau tourne ; [...] chaque chose tourne, le soleil, la lune, les étoiles ; et qui ne croit pas tourner, il tourne plus que les autres, [...] et vous savez certainement que tous les hommes tournent et le monde entier tourne » (p. 247) ; T : « toutes les choses rondes [...] si chaque chose, ou pour mieux dire, si toutes ces choses sont des girouettes sorties de notre tête ? et Globes et Sphères et Astrolabes » (p. 248).

⁴⁴ Traduction : V : « Puisque chacun tourne, toutes les choses tournent, sorties des girouettes, et nous sommes tous des constructeurs de girouettes, en nous gouvernant, nous tournons encore, n'est-ce pas ? » ; T : « Oui » ; V : « Comment on peut voir si quelqu'un d'autre tourne, s'il tourne lui aussi ? » ; T : « Les girouettes présentes et futures ne se voient pas » (p. 248).

⁴⁵ *Il Dottore e l'Ignorante accademici pellegrini*, part. IV, dans Ezio Chiòrboli (éd.), *I Marmi, op. cit.*, p. 252-256 : 253. Traduction : « l'eau a un mouvement continuel, nous bougeons continuellement » (c'est nous qui traduisons).

⁴⁶ Lina Bolzoni, « Ars combinatoria... », *op. cit.*, p. 82. Traduction : « Les suggestions de la pluralité tendent à confluier, où à se renfermer, dans le modèle unitaire du cercle : l'image de la roue apparaît dans ses œuvres, avec une insistance obsédante. Elle indique la dimension de la métamorphose (grâce à laquelle la vie se conserve) et la dimension angoissante de la condamnation à la répétitivité, au monde déjà donné, l'impossibilité donc de sortir d'un art combinatoire qui peut utiliser un nombre limité de cartes à jouer. L'expérience de la presse réunit l'image de la roue à l'expérience existentielle de l'écriture » (c'est nous qui traduisons).

Temps : le ciel tourne, le cerveau tourne, en écrivant la main tourne, la plume est ronde, et les doigts ronds, qui font tourner la tête de celui qui écrit, tant que bien souvent il ne fait ce qu'il fait⁴⁷.

Santi : il savio cerca e sa le cagioni delle cose naturali, i numeri e misure delle quali il geometra perseguita, e fa conto di che materia sieno le cose celesti, che forza abbino, e di che natura siano; il savio fa il corso e il ricorso, et alcune osservazioni per le quali salgono e scendono, e alcuna volta mostrano di fermarsi⁴⁸.

Temps : stampando libri si gira un mulinello, & si gira una vite [...] i Calamai da scriver tondi & le penne tonde; Le lettere dell'alfabeto sono un mulino che gira per tutti i libri, che noi giriamo con essi la vita nostra ; gira il sole, le stelle e la Luna, gli elementi, le stagioni continuamente, il lor mulino, la terra produciendo...⁴⁹.

3. La réécriture grave de Du Tronchet

En comparant *I Marmi* avec les *Discours Académiques*, Chiara Lastraioli a rédigé un *Tableau de correspondances* très utile pour comprendre le travail de sélection et de réorganisation des dialogues de Doni. Elle remarque les aspects généraux de la réécriture : 1) Du Tronchet tend à réduire le nombre des interlocuteurs, ainsi que des dialogues ; 2) donne la préférence aux gens du peuple, reléguant les académiciens au second plan ; 3) privilégie la langue parlée, qu'il soumet à une normalisation et à une épuration ; 4) cherche à limiter les références à des toponymes ou à des personnages italiens, en les remplaçant par des toponymes ou des personnages de l'hexagone. En outre, elle observe que Du Tronchet préfère insérer dans les *ragionamenti* des *exempla* classiques tandis que « Doni cherchait à imposer une culture en langue vernaculaire qui n'avait rien à envier au savoir des Anciens⁵⁰ ». Chiara Lastraioli remarque aussi que, à la différence de Doni, le Forézien n'est pas favorable à la diffusion du savoir dans les classes moyennement instruites par l'intermédiaire des traductions ou des adaptations ; il donne la preuve dans le dialogue *Du compas et mesure des choses, et pourquoi le nombre des ignorants excède le nombre des doctes*, où il réduit considérablement l'importance des ouvrages de vulgarisation qui ont contribué à la formation des personnages⁵¹. Voilà la clef de voûte qui nous permet de

⁴⁷ Étienne Du Tronchet, *Discours Académiques*, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁸ Santi : « le sage recherche et connaît les raisons des choses naturelles, les nombres et les mesures poursuivies par le géomètre, il tente de comprendre la matière des choses célestes, leurs forces, leurs natures ; le sage suit des tours et des retours, fait des observations qui montent et descendent, parfois elles semblent s'arrêter » (*I Marmi*, p. 188).

⁴⁹ Temps : « on tourne un moulinet pour imprimer les livres, et on tourne une vis [...] les encriers sont ronds et les plumes rondes. » (*I Marmi*, p. 248) ; « Les lettres de l'alphabet sont un moulin qui tourne pour tous les livres, nous tournons notre vie avec eux ; le soleil tourne, les étoiles et la lune, les éléments, les saisons continuellement, leur moulin, la terre en produisant... » (*I Mondì*, p. 143, cité par Lina Bolzoni, « Ars combinatoria... », *op. cit.*, p. 82).

⁵⁰ Chiara Lastraioli, « Florence-Paris via Venise... », *op. cit.*, p. 469.

⁵¹ *Ibid.*, p. 467-468.

comprendre comment Du Tronchet considère la diffusion des savoirs, des sciences, et comment il remanie les dialogues de Doni pour les proposer à nouveau à son public.

Comment réagit-il à la poétique de la rotation et de la révolution ? À première vue, la réécriture de Du Tronchet semble donner beaucoup d'importance aux sciences. Le titre *Discours Académiques* annonce un ton sérieux et révèle un contenu savant. Il faut ajouter que l'index des discours qui précède le premier livre, commence par le sous-titre *De la diversité des sciences, & du fruit qui se doit cueillir d'icelles* qui correspond à un dialogue de la troisième partie de *I Marmi*. Si nous cherchons le premier dialogue de Migliore Guidotti et Salvestro del Berretta, suivi par le raisonnement de *Carafulla e Ghetto, pazzi*, nous ne retrouvons que le premier intitulé *Du compas & mesure des choses, & pourquoi le nombre des ignorants excède le nombre des doctes*. Ce dialogue est dépourvu de la plupart des renvois au soleil qui annonçaient le dialogue sur l'astronomie que nous avons analysé. Du Tronchet ne traduit pas la prise de bec entre Migliore Guidotti et Salvestro del Berretta sur le chapeau, « il berretto » porté par ce dernier en été ; les explications sur la chaleur estivale ; la mention d'un physicien florentin Maestro Dino del Garbo ; la narration de la nouvelle des corsaires qui veulent prendre le Soleil ; et l'avertissement de l'un des personnages contre « i sapienti umani alteri, che si credan di sapere come stanno i cieli, dove si rivoltano le stelle, che effetti fanno i pianeti, che virtù danno gli angeli, che inclinazioni ci porgan gli elementi⁵² ». Le traducteur décide de ne pas inclure le dialogue astronomique dans sa réécriture et élimine les aspects qui servaient à l'introduire. Il choisit de se concentrer exclusivement sur le contenu moralisant de l'œuvre de Doni au détriment de son côté divertissant et théâtral.

Le système tournoyant est quand même repris dans le dialogue *De l'autorité du Temps*. Le Temps révèle à l'Actif :

le grand secret des cieux, [...] ce fut de mettre les roues en œuvres ; je fuis celui qui ay porté le roues au monde, & les mis en la main des hommes. Tellement qu'eux & moy bien souvent tournoyons ensemble, de mes roues si'ay fait le monde rond, les cieux, la terre, les jours, & toutes autres choses ; bref toutes choses sont rondes, ou pour mieux dire pirouettes & girandolles [...] Puisque toutes choses sorties de notre girouette tournent et virent, il est bien force que nous virions aussi, n'est-il pas vray⁵³ ?

⁵² « les hommes savants fiers qui croient connaître les cieux, les étoiles, les effets des planètes, les vertus des anges et les inclinaisons des éléments » (p. 10).

⁵³ *De l'autorité du Temps*, part. I, dans Étienne Du Tronchet, *Discours Académiques*, op. cit., p. 10-18.

La *rota temporis* brille par sa présence métaphorique, dans sa dimension quotidienne et existentielle, tend à s'effacer sous son aspect physique. Ce qui disparaît de ce dialogue est l'expression « e Mappamondi e sfere, e astrolabi » qui représente une référence précise à l'étude de l'astronomie.

La réécriture en français élimine la portée astronomique révolutionnaire de la *rota temporis*. En mettant l'accent sur la *Vanitas Scientiarium*, l'auteur repousse au second plan le ton moqueur des dialogues. Du Tronchet écrit par exemple que pour être en compagnie du Temps, il faut être sans maître et sans femme, mais ne traduit pas le conseil de se moquer de tout, quoi qu'il arrive. Même, pour ainsi dire, se moquer des théories astronomiques. Dans la conclusion du dialogue où Migliore tend à encourager Salvestro à entreprendre une vie sans désirs mondains, Salvestro se moque de lui en disant : « Io crederò esser su' i marmi, fuori di chiesa, e io mi troverò su le panche della predica dentro [...] Noi non saremo d'accordo⁵⁴ », tandis que Maslot écoute le discours édifiant de Peroton sans intervenir. Dans le dialogue initial, Doni se moque des disciples de Zénon et d'Aristote, en les appelant nattes, « Stuoje », et tapis, « tappeti », nattes et pains d'épices, « Stuoje e pan pepati », mais la version française rend ces expressions « historien et peripateticien », « Stoiciens et Peripateticiens⁵⁵ ». Les dialogues de Du Tronchet sont moins académiques (dans le sens de sceptique) de ce qu'on s'y attendait.

Les premiers spécialistes de Doni ont remarqué que deux personnalités coexistent dans le portrait du polygraphe italien : un visage de moraliste et un masque de bouffon⁵⁶. Du Tronchet semble avoir préféré le visage sans masque, mais c'est le masque qui caractérise l'écriture de Doni, fruit d'un cerveau bizarre, fantastique⁵⁷ et courageux. Sous ce masque théâtral, il cache de brûlantes questions de son époque. Un personnage de *I Marmi* affirme en s'exclamant que s'il y a des gens qui veulent se moquer du monde, à la manière de Doni, il y a aussi des gens qui veulent enseigner, faire le point sur les savoirs, à la manière de Giambullari⁵⁸. Et Du Tronchet s'inspire de ce dernier plutôt que de Doni. L'ordre choisi par Du Tronchet révèle le projet d'un recueil de dialogues

⁵⁴ « je croyais être sur les *marmi*, hors de l'église, mais je me trouve à écouter un sermon [...] nous ne serons pas d'accord » (p. 10).

⁵⁵ *De la diversité des sciences, et du fruit qui se doit cueillir d'icelles*, p. 2.

⁵⁶ Attilio Momigliano, « La maschera del Doni », dans *Corriere della sera*, 3 septembre 1932, Bari, Laterza, 1938, Biblioteca di cultura moderna, 316 / Studi di poesia, Messina-Firenze, G. D'anna, 1960, p. 75-81.

⁵⁷ Ainsi l'appelle Cordié dans son introduction, Carlo Cordié, *Opere...*, *op. cit.*, p. 571-581.

⁵⁸ Voir le dialogue Alfonso e il Conte, part. I, p. 76 ; Carafulla, Ghetto, Scalandrone, Dubbio e Risoluto forestieri, part. I, rag. V, p. 37.

ayant pour objet les vertus et non pas les sciences ; quant à la nouvelle astronomie, elle est censurée, quand elle n'est pas ignorée. Dans la traduction du dialogue *Di diversi affanni umani*, entre Pedone sensale, Santi Buglione et Giomo pollaiuolo, *De les diversités des sciences*, dialogue d'ouverture des *Discours Académiques*, Rollin et Régnier prennent en considération ce que le *trivium* et le *quadrivium* apportent à l'homme. Dans les dialogues de Doni et de Du Tronchet, la discussion sur la grammaire, la musique, la philosophie (comme science qui enseigne la vertu et qui se partage selon la secte des Stoïciens, des Epicuriens et des Académiques), la géométrie, l'arithmétique, la philosophie naturelle (soutenue par la géométrie) aboutit apparemment à la même conclusion, inspirée du *De incertitudine et vanitatae scientiarum* de Cornelius Agrippa :

Rollin : Somnie toute que de savoir tous les arts vulgaires, je tiens cela pour neant si on ne penetre plus avant pour parvenir enfin à la cognoissance de ces arts libéraux qui ont soucy de l'exercice de la vertu⁵⁹.

Santi : Il saper far tutte l'arti vulgari l'ho per nulla, l'esser maestro di quelle che danno spasso a gli occhj me ne fo beffe, se non tutto, per la maggior parte. Solo gli farei attendere a quelle arti liberati, che hanno cura della virtù⁶⁰.

Toutefois on remarque des différences : 1) dans l'ordre de la présentation, Du Tronchet fait de cette conversation son premier dialogue ; dans le premier raisonnement de Doni, ce sont Ghetto et Carafulla qui prennent la parole ; 2) dans la distribution des personnages, ces mots sont prononcés par don Santi dont les interlocuteurs se moquent parfois ; par contre, dans le dialogue français, Régnier prend au sérieux Rollin et l'encourage : « vous discourez comme un grand docteur ; vous me semblez un fort suffisant Bachelier ⁶¹ ». Avant que Santi ne reprenne son discours sur l'inutilité des sciences, Pedone sensale répond ainsi à la question de Giomo « Che accade rompersi adunque la testa su 'libri ? », « Per aver notizia delle cose celesti, che sopra di noi son poste⁶² », les phénomènes astronomiques, dont Santi ne cesse de parler.

Pour conclure...

Dans *I Marmi*, on relève une série d'escamotages qui permettent à l'auteur d'aborder différents savoirs, où la nécessité de sauvegarder la

⁵⁹ Étienne Du Tronchet, *Discours Académiques*, p. 4.

⁶⁰ « Santi : De savoir tous les arts vulgaires, je le tiens pour néant ; d'être maître des arts qui font briller les jeux, je m'en moque, si non pour tout, pour la plupart. Je ne lui ferais apprendre que les arts libéraux qui ont soin de la vertu » (p. 188).

⁶¹ Étienne Du Tronchet, *Discours Académiques*, p. 2.

⁶² « Pourquoi se casser la tête sur les livres ? », « Pour connaître les choses célestes, posées sur nous » (p. 187).

morale s'allie aux ressources du jeu théâtral, un « gioco teatrale [...] per proporre cose altrimenti improponibili, per far almeno balenare ciò che non si può dire, per esprimere ciò che non si può neppure pensare⁶³ », comme le dit Lina Bolzoni. Dans les *Discours Académiques*, au contraire, le jeu théâtral cède sa place à la vertu, jugée plus importante de tout renvoi à la révolution astronomique et culturelle de Copernic. Du Tronchet a voulu canaliser l'œuvre débordante de Doni en érigeant un monde moins mouvementé et moins instable.

Maura Felice
(Université d'Udine)

⁶³ Lina Bolzoni, « Ars combinatoria... », *op. cit.*, p. 93. Traduction : « un jeu théâtral [...] pour proposer des choses qui ne seraient pas proposables autrement, pour faire au moins venir à l'esprit ce qu'on ne peut pas dire, pour exprimer ce que on ne peut même pas penser » (c'est nous qui traduisons).